

SESSION 2023

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : LANGUES DE FRANCE

Option : OCCITAN LANGUE D'OC

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

*L'usage du dictionnaire Emil Levy « Petit dictionnaire provençal-français » est autorisé.
L'usage de tout autre ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique
(y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0444A	103A	3029

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0444A	103B	3030

Thème

J'avais quitté Paris pour entamer une nouvelle vie. De toutes mes forces, je souhaitais changer d'air. Destruction, reconstruction : c'était mon programme pour les jours et peut-être les années à venir.

J'allais avoir quarante ans. Depuis des années j'écrivais des livres. À Paris, je travaillais chez moi, je sortais, je rentrais travailler. J'allais aux choses, les choses venaient à moi. Je rencontrais des gens. Certains me devenaient chers. Je tombais amoureux. Je cessais de l'être. Je ne sais pas si la pente naturelle de la vie est d'être seul d'abord, indépendant, nomade, puis peu à peu de se lier davantage, de se fixer, de fonder une famille. Si c'est le cas, je régressais. J'allais de moins en moins loin. Mes histoires d'amour s'écourtaient. Se raréfiaient. J'étais moins supportable qu'avant. Ou peut-être était-ce moi qui avec le temps devenais de moins en moins patient, moins capable de prendre soin des autres.

Étais-je devenu négligent. Était-ce simplement que l'amour m'intéressait moins.

L'esseulement ne m'effrayait pas. J'ai toujours eu, dans la solitude, d'intenses moments de joie, qui alternent bien sûr avec d'intenses moments de tristesse, mais tout de même : je suis d'une nature globalement disposée au bonheur.

J'aime et redoute à la fois l'idée qu'il existe une ligne d'ombre. Une frontière invisible qu'on passe, vers le milieu de la vie, au-delà de laquelle on ne *devient* plus : simplement on *est*. Fini les promesses. Fini les spéculations sur ce qu'on osera ou n'osera pas demain. Le terrain qu'on avait en soi la ressource d'explorer, l'envergure de monde qu'on était capable d'embrasser, on les a reconnus désormais. La moitié de notre terme est passée. La moitié de notre existence est là, en arrière, déroulée, racontant qui nous sommes, qui nous avons été jusqu'à présent, ce que nous avons été capables de risquer ou non, ce qui nous a peiné, ce qui nous a réjoui. Nous pouvons encore nous jurer que la mue n'est pas achevée, que demain nous serons un autre, que celui ou celle que nous sommes vraiment reste à venir – c'est de plus en plus difficile à croire, et même si cela advenait, l'espérance de vie de ce nouvel être va s'amenuisant chaque jour, cependant que croît l'âge de l'ancien, celui que nous aurons de toute façon été pendant des années, quoi qu'il arrive maintenant.

À V., je comptais mener une vie calme. Ramassée, studieuse. Je rêvais de repos. De lumière. D'une existence plus vraie. Je rêvais d'élan, de fluidité. D'une fulgurance qui soudain serait là, récompense de mois de patience. J'étais prêt à l'attendre. J'aime l'idée du labeur. J'ai de l'admiration pour cela : l'obstination, l'entêtement, l'endurance.

Sylvain Prudhomme, *Par les routes*, Paris, Gallimard, coll. L'arbalète, 2019, p. 10-11.

Version

Le duc Beuve d'Antone a fait du comte Gui d'Aspremont son compagnon juré : le serment qui les lie prévoit notamment que si Beuve se marie et meurt sans enfant, sa veuve et tous ses biens reviendront à Gui. Dix ans plus tard, Beuve a épousé la sœur de Charlemagne, Ermenjart, qui lui a donné un fils, Beton. Mû par la jalousie et la convoitise, le comte d'Aspremont profite d'une battue au sanglier pour transpercer le noble duc Beuve d'un coup d'épieu dans le dos. Même à deux doigts de la mort, Beuve s'inquiète du sort du traître Gui et lui prodigue des conseils, pour lui-même, son épouse et son « petit Beton », en une généreuse abnégation.

- E·l franc duc Boves que era fort nafrat[z]
Dis al fals G[uis] : « .I. petit m'escoltatz ;
396 Gardas l'espieut del cor no mi tragas
Tro qu'ieu vos diga, compays, cum m'o fassas.
D'aqueta mort sai que seret reptatz,
Mas dirai vos, amix, cum o fassatz :
400 Las dens del porc mi metres els costatz,
E vost' espieut e vos el porc ficatz :
Trastos diron pel porc soi afolatz,
Vos non seres dementitz ni tornatz¹.
404 Mos companhs eras e plevis e juratz ;
Mortz m'as, companh, que ieu o sai asatz,
Per ma molher que tan cobeitavatz.
Si m'ajut Dieus ni-m perdo mos pecatz :
408 Se m'aces² dih que tan la volias
Dada la-us agra ab sas grans eretatz ;
Oltra la mar ieu m'en fora passatz.
Per Dieu vos prec que mal no lhi volhatz,
412 Al bon rey K[arlo] e vos la demandatz ;
Dar la vos a, car es pros ni onratz.
De Betonet vos prec que·l noiriscatz ;
E vostra cort, coms, se-us platz, l'amenatz :
416 Neps es de Carles, no i seres dissonratz.

¹ *tornatz* : a peut-être ici le sens de « questionné » ; ou alors il faut lire *torvatz* et comprendre « inquiété ».

² *aces* : comprendre comme *agnés*.

De tot cant a la meitat vulh aiatz. »
G[uis] lo regarda cum leos cadenatz
E·l duc lui cum angils enpenatz ;
420 Dis lo fals G[uis] : « De folía parlatz !
Per sel senhor que fo en cros levatz,
Ja no vieura .xv. jorns acabatz ! »
S'el en mas mas pot eser bailatz,
424 No·l pot gerir ni vila ni sieutatz.
Ieu ai vos mort ; el non es acabatz ! »
E lo franx dux s'es vas lui regardatz
E junh las mas : « Companh, si a vos platz,
428 Ab de la fuelha e vos me cumergas ».
« Per Dieu ! », dit Guis, « de folia parlas !
More vos tost, per o trop o tarzas ;
Del cor del ventre vos farai .II. meitatz. »

Daurel et Beton, XIII, v. 394-431. D'après René Lavaud et René Nelli éd., *Les troubadours*, t. 2, p. 402-404